

Les Couleurs du Petit Aveugle

Maman, explique moi ce que je ne peux voir. Pourquoi mes yeux ouverts n'ont rien vu du noir. Pourquoi mon doigt qui touche les charbonnets ne descend pas du ciel aux aurores naissantes. Apprends-moi ce qu'on voit de la parure des fleurs. Et lorsqu'il vient vers moi, pourquoi ces couleurs. Les couleurs, n'est-ce pas, par quelque chansonnette. S'annoncent. Et le crois, puisqu'un aveugle a dit. Qu'il comparait le rouge au son de la trompette. Pour les autres couleurs, je cherche en mon esprit. Et demain j'ai trouvé, tiens, pour moi, ta tendresse. Est blanche, puisqu'on dit que le blanc est si pur. Quand ta main sur mon front dépose une caresse. C'est ce bleu, n'est-ce pas, qui se nomme l'azur. Et rose doit former ton gracieux sourire. Et lorsqu'un pleur furtif passe, humectant tes yeux. Ou qu'en me regardant ta chère âme soupire. C'est mauve ou violet qui convient le mieux. Et puis quand, le matin, je me réveille à peine. Et que sur mes cheveux tu vas mettre un baiser. C'est un peu de soleil qui vient de ton haleine. Qui s'imprime en mon cœur pour le mieux disposer. Mais tu m'as dit qu'un jour je verrais la lumière. Au lumineux réjouir où monte la prière. Et qu'en me réveillant je bénirais mon sort. Est-ce bien vrai, dis-moi, mère, en es-tu bien sûre? Quel est ce beau réveil?

Comme un lointain murmure, La mère répondit: C'est celui de la mort.



Mondanités.

M. et Mme George Dendreg font des invitations pour le mariage de leur fille, Mlle Marianne Gayle Dendreg, avec le Docteur Ralph Hopkins, mariage qui aura lieu Mercredi, le onze Août, à quatre heures, à l'église de la Nativité, à Biloxi, Miss.

M. et Mme Paul Gelpi et Mlle Louise Laplace sont partis lundi pour New-York. De cette ville ils s'embarqueront prochainement pour l'Europe où ils vont voyager pendant six mois.

M. et Mme John Orard et leur famille passeront l'été à la Passe Christian.

M. et Mme Charles P. Fenner et leurs enfants sont en route pour Narragansett Pier où ils seront les hôtes de F. J. M. Gagnant.

M. et Mme Gustave Baldwin et Mlle Virginia et Anais Legendres sont partis pour Coburg, Canada, où ils vont passer plusieurs mois.

Mme Ibs Stauffer et Mlle Louise Stauffer s'embarqueront pour l'Europe la semaine prochaine.

M. et Mme G. W. Nott et Mlle Emma et Kate Nott vont passer la saison au Canada et passeront quelques temps à New-York avant de rentrer à la Nouvelle-Orléans, en automne.

M. et Mme Charles Godchaux et leur famille sont partis pour New-York mercredi.

M. et Mme Edmund E. Richardson sont de retour d'un séjour en Virginie.

Mlle Elise Urquhart et Mlle Marie Jordill partiront la semaine prochaine pour Grossett Springs, Vie. où elles passeront la saison.

Mlle Lucien E. Lyons passe quelques temps à Buffalo, N. Y.

Mlle Marie Ogden va passer quelques semaines à Ocean Springs.

M. et Mme Paul Waddell et leur famille sont à Biloxi pour la saison.

Mlle Albert Sabocher et ses fils sont en route pour passer la saison au Nord, où ils séjourneront pendant quelques mois. M. Sabocher, qui est arrivé récemment de Norfolk, Va., passera l'été à la Nouvelle-Orléans.

Mme George Q. Whitney et Mlle Lily Violet sont parties récemment pour New-London, Conn.

Mlle Alice Pitot passe quelques temps chez Mme John Lyndon, Sr., sur sa habitation de la paroisse Plaquemine.

Mme Bernard Meuge et Mlle Fannie Jackson partiront ensemble pour Tate Springs, Texas.

M. et Mme J. D. Bousse sont de retour de Washington, D. C.

Mme Branch K. Miller et Mlle Alice Miller sont actuellement les hôtes de Mme Elmore Dufour et de son fils M. Georges Dufour qui sont pour la saison à Palmer Lake, Col.

Mlle Lucia Mittenberger qui est partie pour l'Europe il y a quelques semaines avec M. et Mme Félix Paiz est en ce moment chez sa tante, Mme Heine, au château Bloufours, dans les environs de Paris.

Mme Walter H. Rogers et Mlle Rogers ont pris possession de leur résidence d'été à Saluda, O. du N. Mme M. Brewster et Mme A. G. Palfrey seront avec elles pendant la saison.

M. et Mme John Pemberton Baldwin de Covington, Lae., sont à la Nouvelle-Orléans pour quelques semaines.

M. et Mme C. Phelps Rathborne sont partis pour le Nord ces jours derniers.

Mlle Hilda Nott est de retour d'un séjour chez Mlle Lucille Manton, à Gibson, Lae.

Mme H. B. Richardson passe quelques jours chez Mme Edgar H. Farrar à la Passe Christian.

Mlle Beatrice Kennedy est de retour d'un séjour à Biloxi.

M. Walter Castaneda passe quelques temps à Cooper's Wells, Miss.

Mlle Dagmar Renshaw est de retour de Covington où elle a séjourné quelques semaines.

M. William McMillan a donné mardi un dîner à West End en l'honneur de Mlle Anais et Virgie Legendre. M. et Mme Richard Eustis chaperonnaient la partie.

M. Gustave Beauregard est de retour d'un voyage à Washington, New-York et Baltimore.

Le Juge et Mme O. O. Provosty sont partis hier pour Tate Springs, Tenn., et iront de là à Atlantic City.

M. et Mme John P. McHenry arriveront prochainement de Washington, D. C., et seront pendant quelque temps les hôtes de M. et Mme Walter C. Stauffer, à la Passe Christian.

M. et Mme Edgar H. Bright ont quitté New-York et sont maintenant à Asheville.

M. et Mme James P. Kock et leur famille partiront à la fin du mois pour le Canada, où ils vont passer l'été.

Mlle Laure Beauregard Larendon est de retour d'un séjour chez Mme P. F. Pescud, à la Passe Christian.

Mme Augustus B. Craft, Mlle Céline Craft et Mlle Sallie Lawrence s'embarqueront pour l'Europe à la fin de ce mois.

Le Juge et Mme Charles E. Fenner sont partis jeudi pour Narragansett Pier.

M. John T. Whitaker fera un voyage en Californie vers la fin de la saison et visitera aussi l'exposition Yukon à Seattle.

Mme William Flower est partie hier pour le Canada.

Mlle Adina et André Provosty vont passer l'été à Claiborne Cottage, Covington, avec leur sœur Mme John F. Tobin.

M. et Mme Jefferson D. Hardin partiront le mois prochain pour Elmhart, L. I.

Le Dr W. T. O'Reilly est de retour d'un voyage à Cuba.

Mme A. G. Tebo et Mlle Emma Tebo partiront prochainement pour Flat Rock, C. du N.

Mlle Laure Robin passe quelques temps à Lafayette, Lae., chez sa tante, Mme O. Mouton.

Mme Lelia S. Hixcox et Mme William Warren feront un voyage en Californie et à Seattle à la fin de la saison.

Mme Bainsbridge Logan est en ce moment à Ocean Springs chez ses parents, M. et Mme William Woodward.

M. et Mme A. J. Carrière font un voyage à New-York et au Canada.

M. et Mme George Ferrier et leurs enfants sont partis ces jours derniers pour Coburg, Canada, et vont passer l'été avec M. et Mme C. M. Morris.

M. et Mme Joseph Bayle et leurs enfants partiront à la fin du mois pour Denver, Col., d'où ils iront à Portland, Ore., et à Alaska.

Mme T. S. Salter et son fils, M. Drummond Salter passent quelques temps à Covington, Lae.

M. Eugene S. Waggaman est en villégiature à Ocean Springs.

M. et Mme Charles A. Farwell et leurs enfants sont les hôtes de M. et Mme J. Thornwell Witherspoon à la Passe Christian.

Mlle Nina Prout passe quelques jours à la Grande Ile.

M. et Mme W. C. Murphy sont à la Bate St. Louis pour la saison.

M. Tristan Tupper est de retour d'un séjour chez M. et Mme Alfred Penn, qui passent l'été à la Passe Christian.

LE BOULET DE NAPOLEON

LE CENTENAIRE DE WAGRAM

Il y a eu le 6 juillet, cent ans que fut livrée la fameuse bataille de Wagram.

Il nous paraît tout à fait à propos de reproduire à cette occasion, l'intéressant article qu'un vaillant, dû à la plume autorisée de l'éminent historien qu'est M. Edouard Gachot.

Une aube splendide se levait sur la plaine de Wagram. C'était le 6 juillet 1809. L'armée autrichienne, commandée par l'archiduc Charles, occupait le faite des coteaux couvrant d'Ebendorf, était rangée devant le Rusbach, un ruisseau aréageux; c'était la Grande Armée suivie de la Vieille Garde. Davout tenait la droite. Masséna commandait la gauche. Il y avait là, en présence, trois cent mille hommes qui allaient se battre les uns pour défendre leurs foyers, les autres pour assurer l'exécution des desseins d'un Homme qui voulait que, de l'Ebre à la Vistule, les princes acceptassent ses volontés.

A cinq heures, Napoléon faisait appeler Masséna.

—Monsieur le maréchal, la journée sera rude. Mais je me reposerais sur vous du soin de couvrir notre flanc gauche et de garder les ponts du Danube. Quel est ce matin l'esprit de vos troupes?

—Très bon, sire.

—A quel chiffre s'élevaient les pertes d'hier?

—Quatre mille hommes tués ou blessés.

—Si bien qu'il vous reste?

—Dix-neuf mille combattants.

—Connaissez-vous le nombre des ennemis qui se sont échelonnés pendant la nuit dernière sur le front où vous allez combattre? Masséna fronçait les sourcils. Son regard croisait le regard aigu de Napoléon, qui respectait sa brusquerie et souffrait toute sa franchise parfois brutale.

—Votre Majesté me permettra de lui dire qu'à Rivoli, à Zurich, à Gènes, à Caldiero et tout récemment à Ebelsberg, je n'ai point songé à compter mes ennemis.

Il ajouta après un silence de dix secondes:

—Je les ai battus.

—Ce qui vous a fait mériter ma confiance et ma considération, monsieur le maréchal, ajouta l'Empereur. Je dois vous remercier. Aujourd'hui, la grande action, conduite en offensive, sera au centre. L'aile droite pourra marquer longtemps le pas. Votre corps soutiendra le principal effort que peut faire l'ennemi; votre corps ne reculera pas d'une semelle.

Sous la forme la plus polie, c'était un ordre impérieux du Maître.

La réponse fut:

—Sire, vous nous avez confié des aigles. Nous les défendrons jusqu'à la mort, s'il le faut. Votre Majesté se rappellera, dans le tumulte du combat, que je tiens une ligne territoriale tirée d'Adlerka à Kagram, en face de Vienne.

—Au revoir! Que Dieu vous garde, monsieur le maréchal.

Ayant été contusionné quelques jours auparavant, à laisière de l'île Lobau, dans une chute de cheval, Masséna se faisait porter en calèche noire, aux quatre roues basses, fermant à l'arrière par une capote relevée sur le coffre. Attelée en poste, les deux postillons montaient les chevaux de main étaient habillés de rouge comme les piqueurs militaires du service impérial.

Au galop des quatre chevaux noirs, la calèche traversait les blés mûrs, les bas-fonds marécageux, les guérets, les landes, les hameaux. Derrière, un état-major très brillant fatiguait à suivre. A sa hauteur, le fils du maréchal, Prosper, officier de dragons, maîtrisait la fougue de son alicon. On marchait au canon. Devant soi, les fumées de la poudre enveloppaient d'un voile bleuâtre, tiré sur la campagne, un large front de troupes échelonnées de Sussenbrun à Breitenlee. C'est que tout le 4e corps faisait face à l'Ouest, à l'artillerie autrichienne qui, en couvrant son adversaire de boulets, préparait ainsi la marche de son infanterie, une infanterie superbe et audacieuse.

L'équipage de Masséna défilait à une petite allure, maintenant, entre les rangs de la division Molitor. Penché au bord de la voiture, attentif, mais non inquiet, le maréchal regardait ses fiers soldats. Eux, l'arme au bras, semblaient impassibles sous l'ouragan de fer. Masséna entendait les capitaines qui criaient:

—Haut les fronts!

De ce côté, à dix heures du matin, l'artillerie autrichienne cessait de tirer. Un coup de vent vint balayer les nuages de poudre. Et le soleil versa, à pleins rayons, sa lumière crue dans des sillons piétinés.

—Je veux voir de près la déroute des Français, dit le féal maréchal Wuckassowich.

Et l'imprudent s'avança jusqu'à trente pas du mamelon de Keller.

Sa stupeur fut grande lorsqu'il aperçut à portée de pistolet, des milliers d'hommes parfaitement alignés, tous en tenue de parade, lorsqu'il vit s'agiter une forêt de baionnettes, lorsqu'il entendit une voix terrible ordonner:

—Epaulez vos armes!... Joue!

Puis, la même voix, qui semblait surhumaine, hurlant:

—Feu!

Il vit, à l'instant, tout un front s'illuminer de flammes violettes; il entendit aussitôt l'explosion d'une fusillade si bien dirigée que, derrière lui, un demi-régiment des grenadiers de François II roula dans les seiges très mûrs; il se sentit tout à coup un grand froid au cœur. La mort coucha Wuckassowich sur son côté blanc où il resta, pendant dix minutes, les yeux fixes et la bouche sanguinolente.

Mais en pleine bataille, un officier venait informer Masséna que, dans Essling même, la division Boulet était en déroute, après avoir abandonné ses canons. Or, si on laissait aux Autrichiens le temps de tourner l'aile gauche française, de s'emparer des ponts de l'île Lobau, de donner à Vienne le signal de s'insurger, la bataille était perdue, la Grande Armée était détruite, l'étoile de Napoléon cessait de rayonner.

Un cri de colère jaillit des lèvres de Masséna.

—Boulet... l'homme de Ma rengo... Est-ce possible?... Postillons, piquez sur Essling, tout droit, au galop, ordonna-t-il. Au triple galop!

Puis, faisant un effort surhumain pour se mettre debout, le maréchal s'adressait à son fils:

—Va dire à l'Empereur que nous sommes débordés au Sud. Je m'y porte pour rétablir le combat. Mes seuls régiments suffisent, une fois ralliés, à couvrir les ponts et l'armée.

Il ordonnait à Molitor:

—Mon camarade, tenez ici... comme devant Souwarow à Na fels....

Il criait ensuite aux aides de camp et aux guides déjà alarmés:

—Messieurs, vous allez ouvrir une route à ma voiture. Je crois que les hussards autrichiens ont déjà coupé le chemin de Kagram. Il faudra sabrer... aller jusqu'à Boulet!

Ce fut une charge épique que le galop des quinze chevaux montés par des officiers qui, l'épée au vent, traversèrent Breitenlee en feu. De ce village, le peloton se dirigea vers Aspern et heurta entre deux bois une colonne d'infanterie autrichienne; surprise, celle-ci n'eut pas le temps de tirer et ouvrit ses rangs. Au delà d'un moulin à vent, la charge aborda un régiment de hussards, passa ou plutôt glissa entre deux escadrons; mais, sur le marché-pied de la calèche, un major autrichien se précipita pour saisir le maréchal.

—Rendez-vous, monsieur... Un coup de cravache lui coupa la voix et la figure. Il gémit et tomba.

Et la calèche roula sur des cadavres, traversa un marécage, déchira une haie vive et ne s'arrêta qu'à portée de fusil de la grange impériale d'Essling, servant d'abri à quatre compagnies françaises qui tenaient en échec toute une division ennemie venue de l'Ouest.

Masséna arrachait les bandolètes qui couvraient ses contusions et l'immobilisaient; il se jeta à terre et, appuyé sur une canne, le héros de Rivoli se traîna au milieu des soldats en déroute.

—Au drapeau, mes enfants! L'Empereur vous a désignés pour remporter la victoire! Volte-face, partout. Suivez-moi.

Et se traînant encore, et dromant d'horribles souffrances physiques, il ramenait la troupe au combat. Il arrêta les Autrichiens. Il faisait décamer la division Nordmann. Il faisait jeter dans le Danube trois bataillons de l'archiduc Ferdinand. Il faisait bombarder Kagram rempli d'ennemis et pouvait reprendre, en une heure de lutte épique, toutes les positions que Boulet avait perdues.

Victorieux, il redemandait sa voiture pendant que Brisset, son médecin, (tan hait le sang ayant coulé abondamment de ses plaies rouvertes.

On lui annonça:

—Maréchal, un boulet vient de tuer vos deux postillons.

Le général-major autrichien Nordmann, étant chargé par l'archiduc Charles de tourner l'armée française, se faisait escorter par une section d'artillerie, aux tireurs choisis parmi les meilleurs pointeurs. Considérant que la mort de Napoléon sauverait l'Autriche, menacée d'un démembrement, l'officier cherchait à atteindre l'Empereur. Arrivé devant Essling, la calèche de Masséna lui apparut, conduite au pas; il ne douta point que César ne se trouvât dedans. Il appela Gerder, son meilleur canonnier, et lui désignant la calèche enfin arrêtée:

—Tu vois bien l'équipage?

—Oui, Excellence.

—Peux-tu approcher à bonne distance?

—A quatre cents pas.

—Le projectile portera bien?

—Il traversera la voiture, par l'arrière, et tuera certainement la personne qui l'occupe.

—Tu as un boulet spécial?

—Oui, Excellence, un boulet cylindrique, à cône aigu, lequel peut enfoncer la charge de poudre étant doublé, une rangée d'hommes.

Nordmann lui désignant l'épée du mont Léon.

—Va te placer sur ce mamelon. Agis vite. La croix de Marie-Thérèse et cent louis te récompenseront après que tu auras tué ce...

Il ajouta avec mépris:

—Bonaparté de l'île Corse.

Escortée de dragons, la pièce de Gerder se porta sur le tertre et tira. Avec célérité, le pointeur prit la ligne de tir, attendit une éclaircie que le vent fit dans les fumées de la poudre brûlée par l'infanterie, visa pendant trois secondes et porta une mèche allumée sur l'amorce.

—Boûmm! hurla la gueule noire.

La lunette haute, Nordmann vit la capote de la calèche trouée au centre. Il vit les deux postillons renversés sans que les chevaux de l'équipage aient bougé. Il exulta, à la pensée d'avoir fait tuer Napoléon. A l'instant, Lassalle tombant sur son corps avec quinze escadrons le mit en déroute, le força de s'enfuir vers le Nord où l'archiduc le plaça, en ligne, de nouveau, devant Oudinot qui menaçait Wagram.

Un capitaine de dragons ramassait le boulet tiré par Gerder et lisait cette inscription gravée à froid dans le revêtement d'acier du cône:

—Fabrik Raab!—Gegossen für Kaiser Napoleon!

—Un boulet fondu pour l'Empereur Napoléon, à la fabrique de Raab, traduit l'officier. Envoyons-le à l'Empereur, par un maréchal des logis, puisqu'il lui était destiné... Mais il faut prévenir Masséna.

A trois heures du soir, le soleil éclairait un champ de carnage. L'armée d'Italie, rangée sous les drapeaux français, était lasse. Bernadotte reculait. Davout n'avancait point. Le centre demeurait impuissant contre des masses ennemies bordant le Rusbach. On ne pourrait entrer à Wagram qu'en faisant des efforts surhumains, après avoir renversé la cavalerie autrichienne vingt mille hommes, obéissant au prince Liechtenstein.

Que faire?

Le génie de Napoléon l'inspirait. Il appela Drouot, lui commandant de réunir une grande batterie. A quatre heures, quatre-vingt-dix pièces étaient rangées en demi-cercle à droite d'Adlerka. Au centre, l'Empereur dirigeait le feu, faisait éventrer la cavalerie et voyait une colonne d'infanterie très large et très épaisse marcher sur les ennemis.

A ce moment, un sous-officier présentait le boulet ramassé devant Essling.

—Sire, monsieur le maréchal Masséna, duc de Rivoli, mande à Votre Majesté que la division Boulet a repris Gross-Aspern et Son Excellence vous envoie ce projectile qui a traversé sa voiture.

Quoique l'heure fût grave Napoléon se mit à rire.

—Hé, ces braves gens pensent toujours à moi. Mais je ne dois pas garder leur bien... Il faut le leur renvoyer sur l'heure... par politesse. Calibrez donc ce boulet.

On le renaigna:

—Sire, il porte dans une pièce de 12.

—Bien. Drouot, mon cher Drouot, rappelez-vous votre ancien métier d'artilleur. Pour une fois, chargez ce canon... Oui, une pièce de la Garde.

L'Empereur descendit de cheval. Il regarda charger en comptant les temps, comme autrefois à Auxonne. Portant les yeux dans sa lunette, pour mieux voir qui s'avancait, il aperçut, en tête des bataillons autrichiens, un officier tout chamarré de croix et de rubans. Drouot écarta, Napoléon vérifia la hausse, pointa avec méthode et prit la mèche des mains d'un lieutenant.

Le canon sursauta et rendit une grande flamme.

Le projectile fondu à Raab atteignit Nordmann en pleine poitrine, l'enleva de cheval et le jeta au pied d'un orme sous lequel, une heure plus tard, on le trouvait mort, alors que Lassalle chargeait devant Léopolda et tombait tué d'une bal et entre les yeux quand Oudinot faisait passer le Rusbach à la Vieille Garde, lorsque l'archiduc Charles, contraint à reculer, prenait la route de la Moravie au plus vite.

Cette nouvelle m'a été contée, en allemand, au Gasthaus Garten de Deutsch-Wagram, un soir de mai, il y a quelques années. Le narrateur, l'aubergiste Franz Heiber, faisait du "Boulet de Napoléon" un chapitre d'histoire.

—Tu vois bien l'équipage?

—Oui, Excellence.

—Peux-tu approcher à bonne distance?

—A quatre cents pas.

—Le projectile portera bien?

—Il traversera la voiture, par l'arrière, et tuera certainement la personne qui l'occupe.

—Tu as un boulet spécial?

—Oui, Excellence, un boulet cylindrique, à cône aigu, lequel peut enfoncer la charge de poudre étant doublé, une rangée d'hommes.

Nordmann lui désignant l'épée du mont Léon.

—Va te placer sur ce mamelon. Agis vite. La croix de Marie-Thérèse et cent louis te récompenseront après que tu auras tué ce...

Il ajouta avec mépris:

—Bonaparté de l'île Corse.

Escortée de dragons, la pièce de Gerder se porta sur le tertre et tira. Avec célérité, le pointeur prit la ligne de tir, attendit une éclaircie que le vent fit dans les fumées de la poudre brûlée par l'infanterie, visa pendant trois secondes et porta une mèche allumée sur l'amorce.

—Boûmm! hurla la gueule noire.

La lunette haute, Nordmann vit la capote de la calèche trouée au centre. Il vit les deux postillons renversés sans que les chevaux de l'équipage aient bougé. Il exulta, à la pensée d'avoir fait tuer Napoléon. A l'instant, Lassalle tombant sur son corps avec quinze escadrons le mit en déroute, le força de s'enfuir vers le Nord où l'archiduc le plaça, en ligne, de nouveau, devant Oudinot qui menaçait Wagram.

Un capitaine de dragons ramassait le boulet tiré par Gerder et lisait cette inscription gravée à froid dans le revêtement d'acier du cône:

—Fabrik Raab!—Gegossen für Kaiser Napoleon!

—Un boulet fondu pour l'Empereur Napoléon, à la fabrique de Raab, traduit l'officier. Envoyons-le à l'Empereur, par un maréchal des logis, puisqu'il lui était destiné... Mais il faut prévenir Masséna.

A trois heures du soir, le soleil éclairait un champ de carnage. L'armée d'Italie, rangée sous les drapeaux français, était lasse. Bernadotte reculait. Davout n'avancait point. Le centre demeurait impuissant contre des masses ennemies bordant le Rusbach. On ne pourrait entrer à Wagram qu'en faisant des efforts surhumains, après avoir renversé la cavalerie autrichienne vingt mille hommes, obéissant au prince Liechtenstein.

Que faire?

Le génie de Napoléon l'inspirait. Il appela Drouot, lui commandant de réunir une grande batterie. A quatre heures, quatre-vingt-dix pièces étaient rangées en demi-cercle à droite d'Adlerka. Au centre, l'Empereur dirigeait le feu, faisait éventrer la cavalerie et voyait une colonne d'infanterie très large et très épaisse marcher sur les ennemis.

A ce moment, un sous-officier présentait le boulet ramassé devant Essling.

—Sire, monsieur le maréchal Masséna, duc de Rivoli, mande à Votre Majesté que la division Boulet a repris Gross-Aspern et Son Excellence vous envoie ce projectile qui a traversé sa voiture.

Quoique l'heure fût grave Napoléon se mit à rire.

—Hé, ces braves gens pensent toujours à moi. Mais je ne dois pas garder leur bien... Il faut le leur renvoyer sur l'heure... par politesse. Calibrez donc ce boulet.

On le renaigna:

—Sire, il porte dans une pièce de 12.

—Bien. Drouot, mon cher Drouot, rappelez-vous votre ancien métier d'artilleur. Pour une fois, chargez ce canon... Oui, une pièce de la Garde.

L'Empereur descendit de cheval. Il regarda charger en comptant les temps, comme autrefois à Auxonne. Portant les yeux dans sa lunette, pour mieux voir qui s'avancait, il aperçut, en tête des bataillons autrichiens, un officier tout chamarré de croix et de rubans. Drouot écarta, Napoléon vérifia la hausse, pointa avec méthode et prit la mèche des mains d'un lieutenant.

Le canon sursauta et rendit une grande flamme.

Le projectile fondu à Raab atteignit Nordmann en pleine poitrine, l'enleva de cheval et le jeta au pied d'un orme sous lequel, une heure plus tard, on le trouvait mort, alors que Lassalle chargeait devant Léopolda et tombait tué d'une bal et entre les yeux quand Oudinot faisait passer le Rusbach à la Vieille Garde, lorsque l'archiduc Charles, contraint à reculer, prenait la route de la Moravie au plus vite.

Cette nouvelle m'a été contée, en allemand, au Gasthaus Garten de Deutsch-Wagram, un soir de mai, il y a quelques années. Le narrateur, l'aubergiste Franz Heiber, faisait du "Boulet de Napoléon" un chapitre d'histoire.

CUISINE.

Sauce Soubise:

Choisir de gros oignons blancs de Hollande ou d'Espagne, les éplucher, les émincer dans le travers, les blanchir pendant trois minutes à l'eau bouillante, les jeter dans une passoire, les rafraîchir, les mettre dans une sauteuse avec beurre frais, sel, poivre en grains, un peu d'ail, quelques morceaux de encore, couvrir la casserole, faire évaiper doucement en arrosant de crainte qu'elle ne brûle, mouliner de temps en temps avec du bon consommé de volaille. Une fois cuit, passer les oignons au tamis et les mêler à une sauce Béchamel de quantité égale à la purée d'oignons.

Cette sauce, qui doit être assez consistante, sert de garniture aux viandes et principalement aux côtelettes d'agneau que l'on place en couronne autour d'elle.

Mou de veau en matelote.

Blanchir le mou. Faire revenir dans du beurre du lard et des petits oignons. Faire un roux, mouliner avec moitié vin rouge et moitié bouillon ou eau, saler, poivrer, ajouter un bouquet garni et des champignons. Lorsqu'il est cuit, dégraisser la sauce et servir.

Salade Rasse:

Eplucher et laver toutes sortes de légumes, tels que pommes de terre, topinambours, fèves d'artichauds, carottes, haricots, petits pois, choux fleurs, pointes d'asperges; les couper en petits dés, les mettre à cuire à l'eau bouillante salée, enveloppés séparément dans de petits sacs en mousseline, afin qu'ils ne se mélangent pas.

Commencer par les légumes les plus longs à cuire, pommes de terre, topinambours haricots, etc.

Les artichauts et les carottes doivent être cuits à part dans deux autres casseroles. Quand tous les légumes sont cuits, les faire égoutter et les dresser par petits tas dans un saladier.

Cette salade s'assaisonne comme la salade ordinaire, mais très abondamment; elle est encore meilleure quand on lui ajoute une mayonnaise.

On peut encore y joindre des morceaux de chair de homard ou de langouste.

Services Religieux.

CATHEDRALE ST-LOUIS.
Chœurs, pres. Orléans.
Dimanche, messes à 8, 7, 2, 9 et 11 heures.

STE MARIE, Archevêché.
Chœurs et Ursulines.
Dimanche, messes à 8:30, 7:30, 9:30 et 9:30. Bénédiction à 5:00 p. m. Le vendredi, Exposition du Très Saint Sacrement pendant la messe de 8 heures et Bénédiction après la messe de 7 heures.

IMMACULEE-CONCEPTION, 16
saints), Baronne et Communie.
Dimanche, messes à 8, 7, 3, 9, 10 et 11 heures.

STE ANNE.
St-Philippe pres Roman.
Dimanche, messes à 6 h 1/2, 8 et 9 1/2 heures.

ST AUGUSTIN.
St Claude et Bayou.
Dimanche, messes à 8:30, 8, 9 et 10:30.

ST ANTOINE DE PADOUÉ.
Conti et Bompard.
Dimanche, messes à 8 heures et à 10 heures. Tous les jours messes à 7 heures. Le soir, exposition du Très-Saint Sacrement, Chapelle Méditation et Bénédiction.

ST-PATRICK.
Camp, pres Grand.
Dimanche, messes à 6 h. 30; 7 h et 10 h.

ANNONCIATION.
Marais et Mandeville.
Dimanche, messes à 7, 8 et 9:30 à 8 heures. Soirée et Bénédiction STE ROSE DE LIMA Bayou Road entre Broad et Dor genois.
Messes le dimanche à 7, 8 et 10 heures. Vêpres, récitation du Chapelet et Bénédiction du Très Saint Sacrement à 4 p. m.

ST VINCENT DE PAUL.
Dauphine, pres Montegut.
Messes le dimanche à 8:30, 7 et 9:30. Soirée et Bénédiction à 4:30 P. M.

ST-TERESE.
Camp et Erato.
Dimanche, messes à 6, 7:30; à 8:30 pour les enfants, Grand-messe à 10 h. Bénédiction à 5 P. M.

MATER DOLORESA.
Coin Cambonne et Burthe, Carrolton.
Messes le dimanche à 7 et 9:30 A. M.

SECOND CHURCH OF CHRIST SCIENTIST.
4406 avenue St-Charles, pres de l'avenue Napoléon.
Dimanche matin, service à 11. Mercredi soir séances à 7:45.

PREMIERE EGLISE EVANGÉLIQUE FRANÇAISE.
(Presbytérienne)
De la Nouvelle-Orléans.
Horaires des cultes: Tous les dimanches à 8 h. P. M., dans le Temple situé au 59 1/2 Nord Dor-genois.
Tous les jeudis à 7 h. P. M., chez le Pasteur. Bév. P. P. Arlot.

Crème à la Glace Puritaine

51.00 LE GALLON.

Une qualité spéciale pour pique-niques, fêtes et proménades en troleys. Pas moins de deux gallons à chaque acheteur.

Frost & Kraemer

833 RUE DU CANAL.
PHONE MAIN 121.